

TABLE DES MATIÈRES

<i>Chapitres 1 et 2</i>	3
<i>Chapitres 3 et 4</i>	10
<i>Chapitre 5, v. 1-10</i>	17
<i>Chapitres 5, v. 11-14 et 6</i>	23
<i>Chapitre 7</i>	28
<i>Chapitre 8</i>	35
<i>Chapitres 9 et 10, v. 1-18</i>	40
<i>Chapitre 10, v. 19-39</i>	47
<i>Chapitre 11</i>	56
<i>Chapitre 12</i>	72
<i>Chapitre 13</i>	80
<i>Conclusion</i>	88

MÉDITATIONS SUR L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

Il en est qui, parce que l'épître ne parle pas de nous en tant que l'Eglise, n'y voient rien pour nous. Et, véritablement, elle ne traite pas de nous ; elle ne traite que de Christ.

G.V. Wigram

CHAPITRES 1 et 2

L'épître aux Hébreux illustre de façon frappante un des caractères du Livre de Dieu. On peut le lire sous des jours différents, et pourtant pas un rayon n'en contrarie un autre. Cette épître peut aisément se lire de six ou sept manières. Je me propose d'en examiner maintenant les deux premiers chapitres. Elle vous y ouvre les cieux *tels qu'ils sont présentement*. Quelle bénédiction le cœur trouve à s'occuper d'un tel sujet ! Vous levez les yeux et vous voyez le ciel physique ; mais ce n'est que le ciel extérieur. Cette épître nous révèle les cieux intérieurs, sous un caractère non point physique mais *moral*. Elle déploie devant nous les gloires dévolues au Seigneur Jésus, que les cieux ont reçu. Nous sommes ainsi rendus capables de voir les cieux dans lesquels il s'est assis, ce dont il s'occupe là, et ce qui succédera à ces cieux. Quand le Seigneur Jésus était ici-bas, les cieux s'ouvrirent pour le contempler, comme nous l'apprenons en Matthieu 3 : il y avait alors ici-bas un objet digne de l'attention des cieux. Il remonta au ciel - et le

ciel eut alors un objet qu'il n'avait jamais connu auparavant – *un homme glorifié*. Et maintenant c'est l'office de notre épître de nous montrer les cieux comme le séjour de cet homme glorifié. De même que Matthieu 3 nous présente les cieux ouverts pour contempler le Christ ici-bas, de même, dans l'épître aux Hébreux, nous trouvons les cieux ouverts afin que nous puissions contempler Christ là-haut.

Mais, allez-vous me dire : « Est-ce là toute l'histoire des cieux ? L'avez-vous considérée jusqu'à son terme ? » Certainement non ! Dans le quatrième et cinquième chapitre de l'Apocalypse nous trouvons les cieux se préparant pour le jugement de la terre. Puis, à la fin du volume, je trouve les cieux comme la résidence non seulement de l'homme glorifié, mais de l'Eglise glorifiée. Quel livre que celui qui peut nous offrir de pareils secrets ! C'est une bibliothèque divine. Vous prenez un volume sur vos rayons, et il vous entretient *des cieux* ; un autre volume traite de l'homme dans son état de ruine. Prenez-en un troisième, et c'est Dieu dans sa grâce qu'il vous présente ; et ainsi de suite, dans une riche et merveilleuse variété.

« Ayant fait par lui-même la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux. » Voilà bien la preuve de ce que j'ai avancé, savoir que l'épître va nous ouvrir les cieux. Le Seigneur est venu ici-bas faire la purification de nos péchés, et il est monté prendre place au ciel comme celui qui a fait cette

purification. Supposez que j'aie voyagé dans une contrée lointaine, je pourrais vous la décrire de manière à vous charmer et vous donner envie de la visiter. Mais quand le Saint Esprit vient et vous montre les cieux lointains, il fait bien plus que cela : il vous montre qu'on y veille à vos intérêts. Notre représentant y est assis à la place suprême - et il y est assis dans ce caractère même. Est-il possible d'avoir un lien plus intime avec ce lieu ? Et n'est-il pas étonnant que nous ne prenions pas tous notre vol pour y être au plus tôt ? Penser qu'il est assis là-haut, parce qu'il est venu souffrir pour nous une mort ignominieuse ! Je vous défie d'avoir dans les cieux un plus riche objet d'intérêt que celui que Dieu y a placé pour vous.

Au verset 4, nous voyons que ce n'est pas seulement comme ayant fait la purification de nos péchés, mais dans la réalité de son humanité, qu'il est là, assis au-dessus des armées angéliques. Nous avons vu quel immense intérêt nous avons en lui comme *celui qui nous purifie de nos péchés*, et ici le chapitre nous le présente comme le *Fils de l'Homme* élevé au-dessus des anges. L'homme a été préféré aux anges. La nature humaine, dans la personne de Christ, a été assise au-dessus de la nature angélique, fût-elle en Michel ou en Gabriel. Tout le premier chapitre est ainsi consacré à vous donner deux visions de Christ dans le ciel. Deux merveilleux secrets ! Celui qui a fait la purification de nos péchés, un vrai homme, semblable à nous, assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux !

Je lis les quatre premiers versets du chapitre 2 comme une parenthèse. N'aimez-vous pas ces parenthèses ? Le Saint Esprit prend notre façon de parler. Il arrive souvent qu'au cours d'une conversation deux amis s'écartent un peu pour s'entretenir l'un de l'autre. C'est ainsi que l'auteur de l'épître parle ici : « Je vous enseigne des choses merveilleuses : prenez garde qu'elles ne tombent pas dans des oreilles indifférentes. » Nous ne devons pas être simplement des écoliers, et si nous sommes véritablement à l'école de Dieu, des disciples d'un maître vivant, nous aurons la conscience exercée pendant que nous apprendrons notre leçon. C'est ce que l'auteur de l'épître cherche à faire ici. Cette parenthèse sonne à l'oreille de la manière la plus douce et la plus agréable.

Mais, bien que parenthèse, elle nous révèle une nouvelle gloire. Quelle abondance de fruits dans le champ de l'Écriture ! Ce n'est point un sol qu'il est nécessaire de cultiver laborieusement pour n'y recueillir qu'une maigre récolte. Cette parenthèse, qui contient une exhortation dont nous devrions ne pas avoir besoin, comporte une autre gloire de Christ. Il est assis là-haut comme apôtre - *mon* Apôtre. Que veut dire cela ? Qu'il est un *prédicateur* pour moi. Dieu a parlé autrefois par les prophètes, maintenant il nous parle par le Fils ; Christ dans les cieux est l'apôtre du christianisme. Et quel est son sujet ? *Le salut* : ce salut qu'il a opéré pour nous comme le purificateur de nos péchés, et qu'il nous fait connaître comme l'apôtre de notre confession.

Ne trouvez-vous pas là une vérité de plus concernant les cieux ?

Puis le verset 5 nous ramène au sujet du chapitre 1, en nous présentant les gloires distinctives de Christ comme ayant prééminence au-dessus des anges. « Car ce n'est point aux anges qu'il a assujetti le monde habité à venir. » Qu'est-ce que le monde à venir ? C'est le siècle millénial dont traite le Psaume 8. Nous avons ici trois conditions du Fils de l'Homme : « Un peu moindre que les anges » ; « couronné de gloire et d'honneur » ; et « établi sur les œuvres des mains de Dieu. » De sorte que ce n'est point aux anges, mais au Fils de l'homme que le monde à venir a été assujetti. C'est dire l'intérêt que vous avez dans cet homme glorifié. Je disais tout à l'heure que si j'étais allé dans un pays lointain, et que je vous fasse la description de ses merveilleux paysages, vous éprouveriez le désir de jouir vous-mêmes de leur vue. Mais cette épître fait plus : elle vous montre que vous avez un intérêt personnel dans ces gloires qu'elle déploie devant vous. Y a-t-il une seule étape du chemin du Fils de l'Homme dans laquelle vous ne soyez personnellement intéressé ? L'auteur de l'épître nous souligne cet intérêt. De sorte que, je le répète, cette épître découvre à votre vue les cieux invisibles, vous montre les gloires qui s'attachent à Christ, et vous apprend que vous avez un intérêt direct, personnel dans ces gloires.

Au verset 10 apparaît une pensée nouvelle : « Il convenait pour Dieu qu'il consommât le chef de leur salut par des souffrances. » Arrêtons-

nous ici un moment. Il était convenable pour la gloire de Dieu qu'il vous donne un Sauveur parfait. Croyez-vous cela ? Quelles pensées naissent dans l'âme quand nous arrivons là ! Avez-vous saisi Christ, de telle manière que vous ne soyez jamais tentés, fût-ce un seul instant, de rechercher un autre objet que Lui ? Nous avons obtenu un salut qui ne saurait jamais être mis en question, un salut infaillible, à l'épreuve de tout ce qui peut survenir.

Avec le verset 11, nous allons plus loin dans l'intérêt que nous avons dans l'homme glorifié. « Car, et celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous d'un ; c'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères. » Il n'a pas honte ! Publions cela, et que la terre et le ciel l'entendent ! Cet homme glorifié appelle les élus de Dieu ses frères. Il « n'a pas honte », à cause de *leur dignité* : non pas simplement à cause de sa grâce, mais à cause de leur dignité personnelle. Il m'a assigné une part à son propre trône. Peut-il avoir honte de son propre ouvrage, de ceux qu'il a adoptés ? Quand vous lisez l'Écriture, repoussez toute pensée terre à terre et froide. Nos pensées sur Christ devraient être telles qu'elles captivent notre être tout entier – nous portent sur des ailes d'aigle. « Au milieu de l'assemblée, je chanterai tes louanges. » Christ se levant et conduisant le chant des rachetés, et n'ayant pas honte de se trouver en leur compagnie ! « Et encore : Moi, je me confierai en lui. » C'est ce qu'il a fait ici-bas, et que nous faisons maintenant. « Et encore : me voici, moi et les